Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 9 (1880)

Heft: 3

Artikel: Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039686

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tableau synoptique des principaux rois égyptiens

Rois égyptiens parmi les plus célèbres.	Ancien empire	Ménès, Ier roi, fondateur de Memphis.
		Khéops, Képhrem, Mikérinus — Constructeurs des trois pyramides qui portent leurs noms.
	Moyen empire	Aménehmat III fit creuser le lac Moeris.
		Les rois pasteurs.
		Ahmès qui chasse les rois pasteurs.
	Nouvel empire (Dynasties guerrières).	Séti I.
		Ramsès le Grand (Sésostris.)
		Sésac.
		Néckao.
		Amasis.

(A suivre.) L. BONDALLAZ, instituteur.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Le 11 février. — J'ai lu aujourd'hui une charmante légende dans les Mærchen (Contes) d'Andersen. Les littératures du Nord sont riches en productions de ce genre. Sous ces rudes climats, le penseur se réfugie volontiers avec son intellect dans les nuages et le mystère; l'Allemand surtout semble se complaire dans la fiction et l'allégorie. Le Mærchen en question a pour titre : *Le phénix.* Il m'a assez plu pour que j'en fasse la traduction dans mon *Journal.*

« Au paradis terrestre, sous l'arbre de la science, il y avait un rosier. Dans le bouton de sa première rose naquit un oiseau dont le vol avait la rapidité de l'éclair ; son plumage brillait des plus vives couleurs et rien n'égalait la douce mélodie de son chant.

« Mais lorsque Eve eut cueilli le fruit défendu et qu'elle fut, ainsi qu'Adam, chassée de l'Eden, une étincelle qui jaillit de l'épée flamboyante du chérubin tomba sur le nid et le consuma. L'oiseau périt dans les flammes; mais de son œuf rougi s'envola un nouvel oiseau, unique dans son genre, un nouveau phénix. La légende rapporte qu'il construisit son nid en Arabie, dans lequel il se consume chaque siècle, mais de sa cendre il renaît chaque fois un nouveau phénix.

« L'oiseau parcourt toutes les régions de l'empyrée; son aile est rapide comme la lumière; son plumage chatoyant a des reflets magiques et son chant mélodieux une puissance divine. Quand la mère est assise auprès du berceau de son enfant, il vient se reposer sur son oreiller : il y bat joyeusement des ailes et la mère voit se former une auréole autour de la tête de son ange endormi. Il voltige dans la chambre ; il y apporte un rayon de soleil, les doux sourires du printemps et les suaves parfums de la violette.

« Mais le phénix n'est pas seulement l'oiseau de l'Arabie ; il dirige aussi son vol vers les pays dont les longues nuits sont éclairées par les aurores boréales ; il plane sur les champs de glace de la Laponie ; il papillonne sur les fleurs ternes et éphémères qui parfument les courts étés du Grœnland. On entend son gazouillement même dans le noir souterrain où travaille le mineur ; il assiste encore au chant du pieux

ouvrier quand après le travail il ouvre le livre des cantiques. Il flotte avec la feuille du lotus sur les ondes sacrées du Gange et fait tressaillir l'amante qui rêve solitaire sur les bords du fleuve.

« Ne le connais-tu pas encore cet oiseau du paradis, ce cygne au chant divin ? Il effleura de son aile les cordes de la harpe des bardes écossais ; il se percha sur l'épaule de Shakespeare et balbutia à son oreille le mot : immortalité. Il se trouvait dans la salle des chevaliers de Wartbourg à la fête des chanteurs. Il traversa aussi la riante Italie ; le Dante entendit et comprit son doux ramage. Il parcourut les champs féconds de la Gaule, il y laissa tomber de ses plus belles plumes et on retrouve quelques notes de ses gazouillements dans les chœurs de Racine.

« O oiseau du paradis, tu renais chaque siècle, tu es né dans les flammes et tu meurs dans les flammes. Ton image encadrée d'or est suspendue au salon des riches, pendant que tu es toi-même souvent pauvre, égaré et solitaire, comme dit la légende : un oiseau en Arabie. Au jardin de l'Eden où tu naquis de la première rose sous l'arbre de la science, Dieu te marqua de son sceau et te donna pour nom : la poésie. »

Le 13 (soir.) — Il a fait aujourd'hui un temps affreux. Voici en peu de mots le bilan de la journée : au ciel, de gros nuages noirs se poursuivant sans relâche, fuyant comme des troupeaux éperdus ; sur la terre, pluie et bourrasques ; dans le cœur de l'homme, tristesse et ennui. Ce soir la tempête continue et élève même sa voix. Le vent gémit dans les rameaux des arbres, il crie à l'angle de la maison et remplit tout de ses sifflements aigus. Eh bien ! malgré Borée et ses fureurs essayons de faire des vers. Ossian passait bien des nuits entières à chanter sur sa lyre, lorsque l'Océan courroucé grondait avec force, que les vagues furieuses défilaient bruyamment sur la grève et que les lames se heurtaient en hurlant contre le rocher du rivage.

Au dehors tout est noir. Malheur au pèlerin,
Dont le pas un instant douterait du chemin !
Malheur au nautonier voguant sur le flot sombre !
La nuit comme un linceul couvre tout de son ombre.
L'œil dans les vastes cieux en vain cherche un rayon,
L'astre n'y peut tracer son lumineux sillon.
La pluie avec grand bruit bat ma vitre sonore,
Elle cesse soudain pour retentir encore,
Et le vent déchaîné redoublant ses assauts
Des arbres dépouillés fait gémir les rameaux.
Et moi, silencieux, j'écoute la tempête
Dont la sublime voix fait rêver le poète.
Mais de vagues pensées fermentent dans mon sein,
Les pâles souvenirs accourent par essaim.
Ils sont les bienvenus ; de leur aile légère
Ils me suivent partout le long de ma carrière ;
Mon âme se complaît au nocturne entretien
Qui reporte l'esprit dans le passé lointain.
Revenez, revenez, ô mes ombres chéries,
Me bercer un instant de douces rêveries.
Vos chants coulent au cœur comme des flots de miel,
Ils sont mélodieux comme les voix du ciel ;
Lorsque les noirs soucis ou la douleur m'oppresse,
Vos accents enchanteurs dissipent ma tristesse,
Et pendant que frémit la nature en courroux
Bercez mon cœur ému de vos chants les plus doux.

LES SOUVENIRS

Sur le penchant d'une colline,
S'élève un modeste hameau.
A son pied serpente un ruisseau
Roulant une onde cristalline.
Ce village fut mon berceau.

C'est là que sous un toit antique,
Un printemps j'ai reçu le jour.
Notre champ s'étend alentour ;
De notre héritage rustique,
Les buissons marquent le contour.

C'est là qu'au sein de ma famille,
J'ai coulé mes plus heureux jours.
Jours chauds de tendresse et d'amour ;
A vous, quand l'Ourse au Nord scintille,
L'exilé pensera toujours.

On trouve au milieu du village
La blanche maison du Seigneur,
Où je priais avec ferveur
Dans les jours sereins du jeune âge ;
J'en sortais souvent tout rêveur.

Tout auprès du clocher sonore
S'élèvent deux jeunes ormeaux
Qui bruissent au vent ; les oiseaux
Chantent au lever de l'aurore
En voltigeant dans leurs rameaux.

Ils prêtent leur ombre au jeune âge,
Ils furent témoins de mes jeux ;
Quand le soleil dardait ses feux.
Je me plaisais sous leur feuillage.
Où sont hélas ! ces jours heureux ?

Je revois mes belles campagnes,
Les champs, les bois et le vallon,
Les prés avec leur vert gazon,
Et les pics chenus des montagnes
Se profilant à l'horizon.

J'aimais, durant la pâle automne,
Tout rêveur, garder le troupeau
Aux confins du riant coteau ;
Et quand l'arbre se découronne.
Voir les fruits pendants au rameau.

Souvenirs aimés de l'enfance,
Inspirez le luth sous mes doigts,
Chantez comme écho dans les bois ;
Car plus sur mon chemin j'avance,
Plus la douleur hausse sa voix !

Le 14. — J'ai été dérangé ce soir dans ma lecture par la visite de quelques masques. Cela annonce le carnaval. Quelle étrange habitude

ont nos jeunes gens de courir les maisons à cette époque de l'année avec des accoutrements fantastiques et extravagants. On dirait vraiment que la folie a visité tous les logis, qu'elle est entrée dans tous les cerveaux et que l'enfer a jeté sur la terre des essaims de diablotins qui se démènent, se trémoussent comme des forcenés. Ce sont sans doute là quelques restes de fêtes païennes qui ont surnagé sur le flot des âges. La vue des masques me révolte; je ne puis concevoir qu'un chrétien puisse oublier à ce point sa dignité et sa vocation Ils ne m'importuneront plus à l'avenir; je veux pendant ces temps de saturnales pousser le verrou de ma porte; ils trouveront visage de bois. Il n'y a aucune inconvenance dans ce procédé; ces visiteurs insolites ne méritent pas mieux.

Il paraît que mon collègue voisin, M. N., porte sur les masques une tout autre appréciation. On m'a rapporté aujourd'hui qu'il se joignait lui-même à de ces jeunes écervelés et qu'il employait ses soirées à courir avec eux de maison en maison, en faisant mille sottises et en se livrant à mille extravagances. Je ne trouve pas d'expression pour flétrir comme elle le mérite une telle conduite chez l'instituteur. Je crains que ce jeune étourdi ne tarde pas à cueillir les fruits de sa légèreté et de son imprudence. Il est des instituteurs, chose triste à dire, qui ne perdent aucune occasion de se couvrir de ridicule et qui semblent avoir à tâche de mériter la défaveur et le mépris des honnêtes gens. Ceux qui agissent ainsi sont de misérables déclassés; ils n'ont pas la vocation de l'enseignement; ils sont entrés dans une carrière à laquelle ils n'étaient point appelés.

La véracité du correspondant fribourgeois de l'ÉDUCATEUR

Dans le N° 12 du *Bulletin pédagogique* de 1879 nous avons relevé les erreurs commises par le correspondant fribourgeois de l'*Educateur*. Celui-ci avait dit entre autres choses :

« On ne connaît pas les dédoublements dans ce canton. »

A cela nous avons répondu par l'énumération de 51 dédoublements opérés en 7 ans et de 2 autres en voie d'exécution, sans compter les dédoublements projetés.

Pensez-vous que le correspondant des bords de la Glâne en ait fait mention ? Voici sa réponse :

« Quant aux dédoublements dont j'ai parlé (sans doute en disant qu'*ils étaient inconnus)* sans compter ceux qui se préparent et que le véridique abbé place parmi les faits accomplis (en annonçant peut-être qu'ils se préparaient ?) il s'en est fait quelques-uns (oui, 51) ces dernières années, ce que nous n'avons du reste jamais regretté (non, mais nié) et encore moins reproché à l'autorité supérieure (comment les reprocher puisque vous disiez qu'ils *étaient inconnus ?*) »

Cette confrontation suffira à nos lecteurs pour leur faire connaître de quelle manière nos confédérés sont renseignés sur les affaires scolaires de notre canton.

Le correspondant de l'*Educateur* assure que les art. 27 de la Constitution fédérale et 58 de la loi militaire ont produit déjà quelques bons résultats.

En quoi l'art. 27 a-t-il influé sur nos écoles ? Ne serait-il pas plus juste